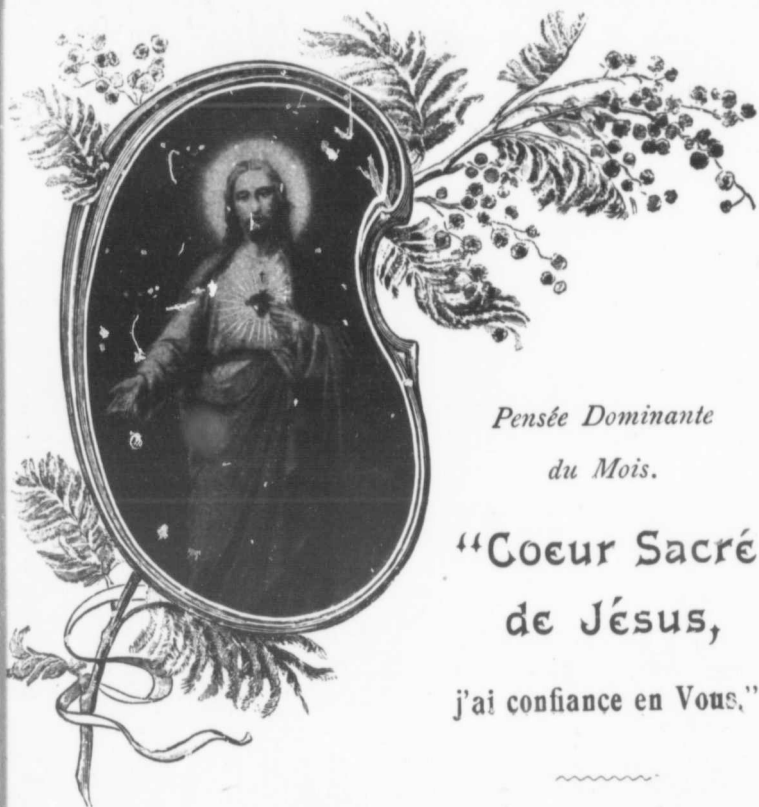


GRUPE DE JUENISTES DU C. S. SACREMENT, BERRHONIK, P. O.



*Pensée Dominante
du Mois.*

**“Coeur Sacré
de Jésus,
j'ai confiance en Vous.”**

Il y a longtemps que Pie IX a dit : “ L'Eglise et la société n'ont d'espoir que dans le Cœur de Jésus. ”

Dans son encyclique *Annum sacrum* du 25 mai 1899, Léon XIII écrivait : “ Voici qu'aujourd'hui est offert à nos regards un autre signe de salut, tout divin et de suprême espérance : c'est le sacré Cœur de JÉSUS, surmonté de la croix brillant d'un magnifique éclat au milieu des flammes. En lui, il faut placer toutes nos espérances. De lui, il faut solliciter et attendre le salut des hommes. ”

Et Pie X, recevant des pèlerins français, disait en 1906 : “ Ayez bien soin que votre confiance se fonde tout entière sur le Dieu dont vous soutiendrez la cause et, pour qu'il vous secoure, implorez-le sans vous lasser. ”

Dans son acte de consécration, la Bienheureuse Marguerite-Marie a dit : “ O Cœur d'amour, je mets toute

ma confiance en vous. ” De plus, tout le monde connaît l'acte de confiance du Ven. P. Claude de la Colombière : “ Seigneur, toute ma confiance, c'est ma confiance même. ”

En 1904, dans une retraite que précédait l'expulsion d'un monastère, le R. P. Van Peteghem, S. J. suggéra cette invocation : “ Cœur de JÉSUS, j'ai confiance en vous. ” Elle produisit un tel effet qu'on eût l'idée de l'imprimer. Plus de 50,000 exemplaires furent rapidement demandés. Des faits merveilleux vinrent montrer que le divin Cœur bénissait cette confiance. On fit de grandes inscriptions qu'on suspendit dans les écoles et les hôpitaux. De nombreuses conversions furent obtenues. Alors on demanda au Souverain Pontife d'indulgencier la petite prière.

Le 27 mai 1905, Pie X daigna écrire lui-même au bas de l'image du Sacré Cœur qui lui était offerte : “ A tous les fidèles qui réciteront tous les jours de tout leur cœur spécialement cette invocation, nous accordons 300 jours d'indulgence chaque jour, avec une indulgence plénière par mois, pourvu que s'étant confessés et ayant communies, ils prient pour la conversion des pauvres pécheurs. ” Du Vatican, le 27 mai 1905.

Dans une déclaration du 27 Juin 1906, Pie X résume cette concession et une autre du 5 Juin 1906, en disant : “ qu'il accorde une indulgence de 300 jours *toties quoties* à ceux qui récitent cette invocation, et de plus à ceux qui la récitent chaque jour une indulgence plénière aux conditions ordinaires, chaque mois, au jour qu'ils choisiront. Les deux indulgences sont applicables aux âmes du purgatoire. ”

Cette invocation nous dit la miséricorde infinie du Cœur de Jésus. Si vous êtes découragés, même désespérés, répétez sans cesse : Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en vous. Répétez-le en pensant à la présence réelle de Notre-Seigneur au tabernacle et à son amour actuel, et vous retrouverez la paix.

Notre-Seigneur veut qu'on ait confiance en lui et qu'on le lui dise. “ Que veux-tu que je fasse pour toi ? ” disait-il à l'aveugle de Jéricho. Il le savait bien le bon Maître, mais il voulait l'entendre de sa bouche. “ *Confidite, ego sum.* Ayez confiance, disait-il à ses apôtres. C'est moi. ” — “ Seigneur, j'ai confiance en vous ”, répétait le roi David.

Rien ne nous touche autant que la confiance qui nous est témoignée et il semble que cette invocation va tout droit au Cœur si miséricordieux de Notre-Seigneur

Notre-Seigneur disait à sainte Thérèse : " Peu d'âmes comprennent ma miséricorde. Se sentant faibles et sujettes à faire des fautes, elles ne peuvent croire que je les aime tendrement, malgré leur misère. Ce manque de foi en mon amour me blesse profondément..." Or cette parole : " Cœur Sacré de JÉSUS, j'ai confiance en vous, " exprime précisément ce sentiment que réclame le bon Maître.

Si cette prière touche les endurcis, elle fait beaucoup de bien aux âmes qui aiment Notre-Seigneur, mais qui rencontrent parfois de grandes difficultés ou qui ont une lourde croix à porter. Mgr l'Evêque d'Autun disait naguère : " On ne s' imagine pas tout le bien que font ces petites images où est inscrite cette invocation : elles calment, elles encouragent, elles relèvent les âmes. " Elles se sentent soutenues par Celui qui a dit : " Venez à moi et je vous soulagerai Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas. " Ainsi encouragées par Notre-Seigneur, elles trouvent que son joug est doux et son fardeau léger. " Quand même il me tuerait, j'espérerais en lui, " disait le saint homme Job. Qu'eût-il dit, s'il eût connu le Sacré Cœur, ses bontés, ses promesses ?

C'est par millions que cette invocation s'est répandue un peu partout. (1)

Que le Cœur eucharistique de Jésus, soit aimé et béni par tous les hommes ! Que son règne s'étende sur la terre entière !

(1) On peut se procurer à nos Bureaux ces **images** ou **signets du Sacré-Cœur**.

Signet, sur papier imitation de parchemin, 4¼ x 2 pouces, avec image du Sacré-Cœur de Jésus, et l'invocation indulgenciée : Sacré-Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous ; or et couleurs.

No 516. — 7 cts la doz ; le cent 40 cts ; le mille \$3.50.

No 617. — Le même, avec texte anglais.

L'HOSTIE

~~~~~  
Après la Communion :

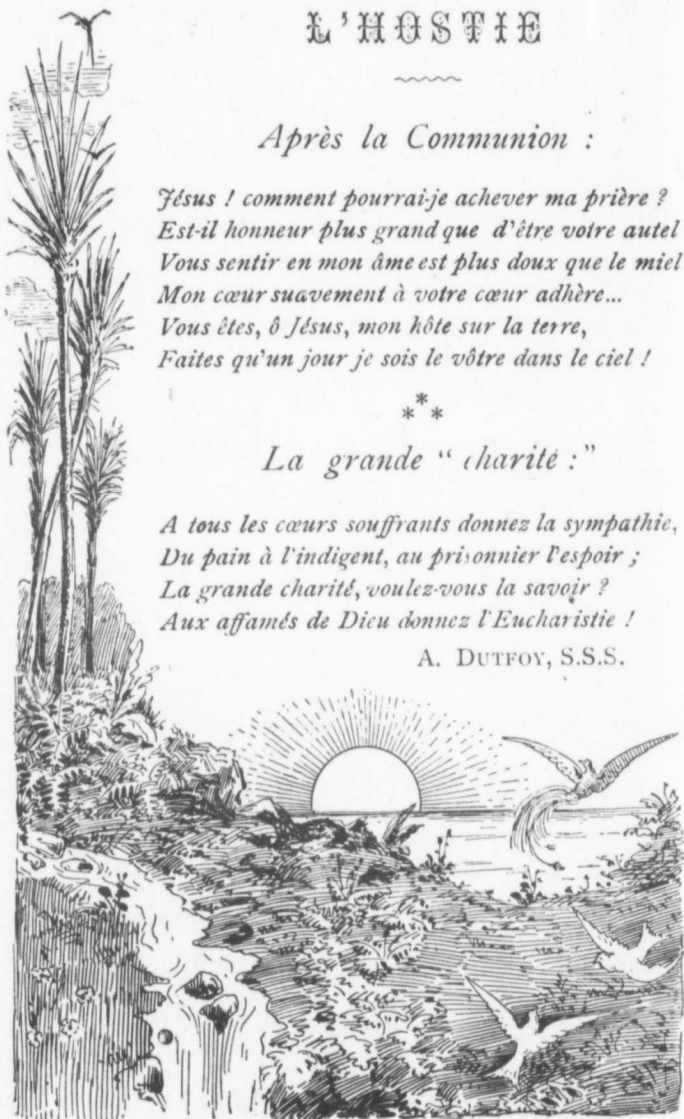
*Jésus ! comment pourrai-je achever ma prière ?  
Est-il honneur plus grand que d'être votre autel ?  
Vous sentir en mon âme est plus doux que le miel :  
Mon cœur suavement à votre cœur adhère...  
Vous êtes, ô Jésus, mon hôte sur la terre,  
Faites qu'un jour je sois le vôtre dans le ciel !*

\* \*  
\* \*

*La grande " charité " :*

*A tous les cœurs souffrants donnez la sympathie,  
Du pain à l'indigent, au prisonnier l'espoir ;  
La grande charité, voulez-vous la savoir ?  
Aux affamés de Dieu donnez l'Eucharistie !*

A. DUTFOY, S.S.S.





## Correspondance Romaine



VOICI quelques notes sur les trois derniers mois : je les crois de nature à édifier vos lecteurs et à nourrir leur dévotion envers le Très Saint Sacrement en leur montrant ce qui se fait dans la Ville éternelle pour le culte de la sainte Eucharistie.

Plusieurs associations eucharistiques, à savoir celle de la *Visite quotidienne au Très Saint Sacrement*, celle de l'*Adoration diurne du Très Saint Sacrement exposé pour les Quarante Heures*, et celle des *Pages du Très Saint Sacrement*, se sont mises d'accord pour convoquer leurs associés à une cérémonie de réparation qui a eu lieu le dimanche gras, 1er mars, dans l'église du Gesu.

Voici quelques renseignements sur l'*Adoration diurne* ; je vous parlerai une autre fois de la *Visite quotidienne* et des *Pages du Très Saint Sacrement*.

Peu de temps avant le Congrès eucharistique de Rome (mai 1905), plusieurs personnes, faisant partie de l'Œuvre de la *Visite quotidienne au Très Saint Sacrement*, eurent la pensée d'assurer un service plus régulier d'adoration au Très Saint Sacrement exposé pour les Quarante Heures, en groupant des fidèles qui s'engageraient à faire l'adoration quand l'exposition a lieu dans leur propre paroisse et dans les églises avoisinantes, et surtout en recrutant des adorateurs pour les heures qui, étant les plus incommodes, voient peu de monde à l'église.

Ce dessein ayant été communiqué à un Prêtre-Adorateur, celui-ci s'appliqua à le réaliser. On prit pour insigne de l'Œuvre naissante le Cœur eucharistique de Jésus, et Notre-Seigneur bénit ces efforts en donnant en peu de temps à la pieuse association un admirable développement.

Approuvé par le Vicariat de Rome, par un rescrit daté du 30 octobre 1905, elle s'est étendue à toutes les paroisses de la Ville, apportant un notable réveil de la dévotion envers Jésus au Saint Sacrement et demeurant comme un précieux souvenir pratique du Congrès eucharistique de Rome.

Le siège de l'Œuvre a été établi dans la communauté des Sœurs de Marie (64, via della Carita) déjà choisie précédemment pour un des centres locaux de la *Visite quotidienne*. Nous faisons des vœux pour qu'une œuvre si opportune et si sainte s'étende à d'autres villes et diocèses de l'Italie et du monde.

### *Le Jubilé Sacerdotal de S.S. Pie X.*

A raison du Jubilé sacerdotal du Saint Père, la fête de Saint Joseph a été célébrée dans tous les sanctuaires de Rome avec un éclat particulier. Signalons deux cérémonies plus imposantes qui ont eu lieu à Saint Pierre.

Le matin, à la chapelle du Saint Sacrement, assistèrent à une messe célébrée par Mgr Giannuzzi les membres du Cercle Léonien, de la Société catholique de Borgo-Prati, du Comité paroissial de Saint Pierre du Vatican et de l'Association du Sacré-Cœur de Piazza Pia. Un très grand nombre s'approchèrent de la Table Sainte. Après la messe, les diverses associations avec leurs bannières se rendirent processionnellement au tombeau du Prince des Apôtres pour y prier à l'intention du Souverain Pontife. Mgr de Angeli, curé de Saint Pierre, leur adressa une vibrante allocution pour les encourager à se montrer toujours fidèles à la religion et à son Chef suprême ; et en terminant il les invita, comme acte de dévotion et d'hommage à l'autorité pontificale, à baiser pieusement le pied de la statue de Saint Pierre vénérée depuis tant de siècles.

Dans l'après-midi, après le chant de l'office, Son Eminence le Cardinal Rampolla sortit processionnellement de la sacristie avec le Chapitre et le clergé du Vatican et se rendit à l'autel de la Chaire de Saint Pierre. On exposa solennellement le Très Saint Sacrement pendant le chant de l'*Oremus pro Pontifice*. On récita ensuite la prière composée par le Cardinal Capecilatro dont plus de 40,000 exemplaires avaient été distribués dans Saint Pierre aux fidèles venus pour la cérémonie. Puis, fut chantée l'hymne de Saint Joseph et enfin le *Tantum ergo*, suivi de la bénédiction du Très Saint Sacrement donnée par le Cardinal Archiprêtre de la Basilique. Après la

cérémonie, la grande place présentait le spectacle inoubliable des grands jours, quand d'un seul coup d'œil on peut embrasser la foule innombrable qui s'est déversée de la Basilique pour rentrer dans la Ville.

A cette occasion le Souverain Pontife a fait frapper une médaille de grand format. Elle porte en effigie le portrait tout récent du Saint-Père, admirablement modelé par Capuccio. Au revers est représentée l'institution de la sainte Eucharistie par Jésus, assis à la dernière Cène avec les Apôtres ; on y lit cette inscription : IN SOLEMNI OB ANNUM SACERDOTII L. — MCMVIII. En la solennité de mon Jubilé Sacerdotal. — 1908.

— Le dimanche dans l'octave, 29 mars, le Souverain Pontife a célébré la sainte Messe dans la basilique de Saint Pierre, en présence des filles de Marie, appartenant aux diverses Congrégations de Rome et des paroisses suburbaines, qui seules étaient admises à la cérémonie. Les Congrégations représentées étaient au nombre de 131, et le chiffre des Congrégations se monta au moins à dix mille.

*Prière composée par Son Em. le Cardinal Capecelatro pour le Jubilé Sacerdotal de Sa Sainteté Pie X.*

O Jésus, Divin Rédempteur, ô Père de la grande famille qu'on appelle l'Eglise catholique, venez à notre aide dans ces jours de crainte et de douleur. Nous vous prions pour toute l'Eglise, mais surtout pour celui qui tient ici-bas votre place, le Pape Pie X. Il vous aime tendrement, et en vous il veut renouveler toutes choses. Au terme de la cinquantième année de sa carrière sacerdotale, il s'efforce autant qu'il le peut de vous imiter, ô Prêtre éternel, en priant, aimant, et se sacrifiant lui-même pour sauver les âmes.

O Jésus, daignez écouter avec bonté les prières que nous vous adressons pour votre Vicaire, véritable apôtre de foi et de charité. Accueillez l'ardent désir qu'il a de voir une réformation totale dans notre vie et dans celle de tous nos frères dans la sainte Eglise. Eclaircissez toujours davantage de votre divine lumière son intelligence et ravivez de plus en plus les flammes de cette charité que le Saint-Esprit a déjà répandue dans son cœur. Faites que pendant le cours de sa vie il ait la consolation de voir s'accomplir une étroite union entre tous les enfants de l'Eglise pour laquelle vous avez prié avant de mourir, en disant : Faites, ô mon Père, faites que tous mes serviteurs soient une seule chose avec moi, comme je suis une seule chose avec vous.

O Jésus, daignez réunir autour du Pasteur des Pasteurs, votre Vicaire, tout le troupeau de l'Eglise dans un même sentiment de foi et d'amour. Faites que chacun de ses enfants se souvienne toujours que vous vous êtes anéanti vous-même, vous faisant obéissant



jusqu'à la mort et à la mort de la Croix. S'il en est ainsi, chacun de ceux qui se glorifient du nom de catholique sera humble, obéissant, attaché du fond du cœur à votre Vicaire. Donnez-lui, Seigneur, cette consolation si désirée par lui et par nous.

O Seigneur, Seigneur Jésus, nous espérons en vous. Accordez-nous de chanter durant cette année jubilaire l'hymne de votre paix, de cette paix que les anges chantent dans le ciel. Ainsi soit-il.

*Le 1er mars, Notre Saint Père Pie X a accordé une indulgence de trois cent jours à tous ceux qui réciteront dévotement cette prière.*

## Pour Pie X.

Nous sommes heureux de constater qu'un bon nombre de nos lecteurs ont accepté avec empressement de faire la neuvième communion demandée : déjà 568 abonnés ont promis de la faire. Nous les en remercions cordialement avec la confiance que ceux qui n'ont pas encore répondu à cet appel le feront avant longtemps. Et ainsi comptons-nous pouvoir présenter à Pie X, à l'occasion du cinquantenaire de son Jubilé sacerdotal, un magnifique *Bouquet Spirituel* de communions faites par nos lecteurs.

Il n'est pas demandé de faire ces communions, pendant 9 jours consécutifs, mais seulement dans le cours de l'année.



## OFFRANDE

*CŒUR Sacré de Jésus, mon espoir et ma vie,  
O Vous l'unique objet de mon unique amour,  
O Vous, Cœur de la croix, et de l'Eucharistie  
Cœur du divin séjour !*

*Vous fûtes à la fois et mon père et ma mère,  
Quand l'eau pour me former s'unit à votre sang,  
Quand votre propre chair immolée au Calvaire  
Se fit mon aliment.*

*O Cœur, votre seul nom est un miel à ma bouche ;  
Votre nom seul suffit à me tout embaumer ;  
Qu'à l'entendre, ô mon Dieu, celui-là s'effarouche  
Qui ne sait vous aimer !*

*Je confesse et je sais n'être qu'un misérable,  
Digne de vos dédains, si ce n'est de vos coups,  
Mais si je vais trop loin, mais s'il est un coupable  
Cœur de Jésus, c'est Vous !*

*Pourquoi m'en tenez-vous obstinément la porte  
Plus grande ouverte encor qu'elle ne fut jamais ?  
Votre ange ne peut-il, aidé de sa cohorte,  
En défendre l'accès ?*

*Oui, vous m'avez tenté, Vous l'avez dit, ô Maître :  
" Ce Cœur a faim d'amour comme un pauvre de pain."  
En cette extrémité vous devez me permettre  
De vous tendre la main.*

*Mon cœur est bien petit, mon âme bien plus grande,  
Mais c'est donner beaucoup, que donner volontiers !  
Prenez-les, ô Jésus, comme j'en fais l'offrande,  
Prenez-les tout entiers ?*

*J'ai confiance en Vous, à Vous je m'abandonne  
Et mes espoirs, jamais ne seront confondus  
Tant que Vous me serez, non pas le Dieu qui tonne,  
Mais le Cœur de Jésus !*

C. D.



## S. Gr. Mgr Paul Eugène Roy

---



ANS la Basilique de Québec eut lieu, le 10 mai, le sacre de Mgr Paul Eugène Roy, Evêque d'Eleutheropolis et auxiliaire de Québec. Ce choix si heureux de S. G. Mgr Bégin a causé par tout le Canada une grande joie. Mgr Roy est bien l'homme de la situation présente, aussi le St. Siège donne

à Mgr l'Archevêque de Québec un auxiliaire digne de partager les sollicitudes de sa charge pastorale et au Canada un pontife que ses facultés remarquables, son activité, ses études persévérantes et sa piété profonde désignaient aux plus grands honneurs et aux plus graves responsabilités.

La devise du nouvel élu " Adveniat Regnum Tuum " exprime clairement les sentiments de Mgr Roy et nous dit quel est le programme de sa vie épiscopale.

Jésus-Christ est roi de l'univers, non-seulement comme Dieu, mais aussi comme Homme. Son règne, établi par les apôtres, s'étend aux nations et à la société entière : d'où la nécessité pour l'ordre social lui-même de reconnaître et promouvoir le règne social du Christ. Mais ce Jésus-Christ où est-il sur la terre ? Le bon Pie X qui veut tout restaurer dans le Christ Le prend là où Il vit en Personne, c'est-à-dire dans le Sacrement de son amour. C'est

Lui qu'il montre aux fidèles, et il demande aux Evêques et aux prêtres de le leur donner le plus souvent possible.

Oui, ce Jésus, Roi miséricordieux et doux, voile sa présence parmi nous sous les espèces sacramentelles au Saint Tabernacle de nos autels. Là, Il a fixé sa cour royale et son trône ; de là, Il comble de biens ses sujets, les défend, les arme pour la lutte, les accueille en des audiences intimes, là est la vie des sociétés. Ce règne de Dieu que nous demandons tous les jours au Père céleste : que votre règne arrive, sera donc sur la terre le règne de Jésus-Christ présent en personne dans la sainte Eucharistie.

Et plus l'amour et le culte eucharistiques seront universels et splendides, plus le règne de Dieu s'étendra et s'affermira.

Cette devise de Mgr Roy entre donc pleinement dans les idées du Souverain Pontife et répond aux besoins actuels des individus et de la société. C'est celle que le P. Eymard a donnée à ses deux familles religieuses en y ajoutant le mot *eucharistique*.

Le Petit Messenger du T. S. Sacrement, fidèle interprète de ses 26,000 abonnés, salue avec bonheur cette élection, et présente ses respectueux hommages à Sa Grandeur.

**Ad multos annos !**

Un jardinier arrosait deux arbres et se flattait que tant d'eau procurerait des fruits succulents.

L'un des deux poussa des rameaux, eut des fleurs et des fruits délicieux. L'autre conserva des branches noires et sans vie.

Les bons Comités, les bons journaux, les bons conférenciers, c'est de l'eau claire, s'il n'y a pas la vie : la vie du monde, c'est l'Eucharistie.

Que de fois, hélas ! les bons eux-mêmes ont cru, avec les forces de l'intelligence, et avec l'activité extérieure, se passer de cette Hostie qui est Dieu avec nous !

La première Hostie fut élevée sur la Croix ; mais l'élévation continue et le Maître dit toujours : " Prenez mon Corps, il est votre vie, et vous demeurerez en moi et moi en vous."

Autrement, " sans moi, vous ne pouvez rien faire."

*Le Moine*

## Chronique du Juvénat

La Semaine Sainte : au Cénacle, au Calvaire.



JÉSUS avait ressuscité Lazare : après ce miracle et tant d'autres, les Juifs, et surtout les petits enfants hébreux, avaient acclamé Jésus en lui chantant mille et mille "Hosanna" et lui offrant des palmes. C'est ainsi que nous, Juvénistes, nous avons acclamé Jésus, le dimanche des Rameaux, car nous lui devons le bienfait de notre vocation et le bonheur goûté au Juvénat.

Voici le *Jeudi-Saint*. Le Juvénat se change en Cénacle : un magnifique reposoir est dressé pour y recevoir Jésus-Hostie ; pour l'adorer tout le jour, toute la nuit ; pour le remercier d'avoir institué la divine Eucharistie. Nous sommes favorisés comme les Apôtres : c'est à nous, Juvénistes du T. S. Sacrement, à nous les benjamins de la grande famille sacerdotale, que Jésus lègue son testament, son Corps, son Sang, sa divinité. Bientôt comme les Apôtres nous serons prêtres et nous réaliserons ce vœu de notre bien-aimé Sauveur : "Faites ceci en mémoire de moi..." — Sois béni, cher Jeudi Saint ! sans toi, sans l'institution de l'Eucharistie au Cénacle, nous ne serions pas juvénistes, nous ne goûterions pas les joies de la communion, nous n'aurions pas la douce espérance d'être prêtres ; il n'y aurait ni prêtres, ni Eucharistie, et nous serions orphelins et tristes, sur la terre.

La nuit d'adoration s'achève : c'est le *Vendredi-Saint*, c'est la Messe des présanctifiés. Déjà nous pressentons les douleurs du Calvaire : aujourd'hui nous allons "jeûner" de la communion quotidienne, quelle dure privation ! Notre beau trône eucharistique se change en autel privé de fleurs et de lumières, il se change en Calvaire ; à la place de l'hostie rayonnante apparaît le crucifix sanglant ; nos chants sont des chants de deuil ; nous pleurons sur Jésus "notre victime," car ce sont nos péchés qui l'ont crucifié : quel mal nous avait-il fait ? Il vient d'instituer l'Eucharistie, sacrement de son amour et aussitôt on le torture, on le crucifie : quelle ingratitude ! Nous faisons le chemin de la Croix, nous écoutons un sermon sur la Passion, nous chantons l'office des

Ténèbres, les Lamentations ; quoique simples jувénistes, nous nous en tirons suffisamment bien, avec la gravité et la conviction qu'on trouve chez les bons vieux moines. Quand le dernier cierge de la pyramide triangulaire a été porté derrière l'autel, puis a été lui-même éteint, notre chapelle nous est apparue comme vide de Jésus, froide et déserte, et notre cœur s'est resserré.

Le *Samedi-Saint* nous ramène la joie avec les premiers rayons des fêtes de Pâques. Les cloches chantent déjà la résurrection : comme au Jeudi-Saint, nous communions avec ferveur : notre cœur devient le tombeau glorieux de Jésus, vainqueur de la mort. La bénédiction du feu nouveau, le chant de l'Exultet et des leçons, le cierge pascal allumé au cierge à trois branches, symbole de Jésus reprenant la vie par la puissance de la Divinité une en trois personnes, la lampe du sanctuaire rallumée, la blanche Hostie réapparaissant dans l'ostensoir et sur le trône eucharistique : c'est vraiment la résurrection déjà. Le soir, nous chantons les Matines, et les alleluias ont des notes harmonieuses au fond de nos âmes, car c'est là que Jésus ressuscite en effaçant nos péchés et en y établissant sa présence perpétuelle.

### Pâques. — Vacances. — Notes d'examen.

Les joies pascales au Juvénat se devinent : c'est la joie parmi tous les catholiques, à plus forte raison parmi les gardes d'honneur du divin Roi ressuscité, régnant sous le manteau royal dressé au-dessus de l'autel. Nous sommes des pages, des gardes d'honneur : cela n'empêche pas les délasséments et les vacances, pas plus que cela n'empêche les examens. Donc, les examens étant finis, quelques jours de repos et le sommeil prolongé le matin. Le lundi de Pâques, au soir, séance de projections. Dans une séance, nous avons voyagé à Paris, en Lozère, à Rome ; cette fois nous avons fait un pèlerinage à Lourdes, à Fourvières, à Jérusalem. D'autres vues, comiques et Artistiques, ont complété le charme. Le lendemain, grande réception : ce sont nos scholastiques de Montréal, dont deux anciens Jувénistes, fiers de nous montrer leur ostensor blanc, insigne que les Religieux profès portent sur la poitrine. Même l'un d'eux a servi comme sous-diacre au Salut du T. S. Sacrement, oubliant qu'au Juvénat, il y a 4 ou 5 ans, il s'épuisait et suait à l'étude pour expliquer un vers de Virgile ou une phrase difficile des Saints Pères. Courage, petits Jувénistes, le scholasticat est proche, et le

chemin parcouru semble alors bien court et tout jonché d'agréables souvenirs !

Le vendredi de Pâques, alors que les classes ont recommencé, nous recevons la visite de notre cher et vénéré Père Supérieur de Montréal : il nous donne le résultat des examens et de la conduite, encourage les notes excellentes, blâme "paternellement" ceux qui ont une note inférieure et inspire à tous de bonnes résolutions pour le travail, la prière, l'estime de la vocation : " Etre prêtres, et prêtres du T. S. Sacrement, nous dit-il, quel honneur ! Ne reculez devant aucun sacrifice pour y arriver : le Juvénat, à cause de ce but sublime, est mille fois supérieur à tous les collèges ! Si le monde comprenait, on viendrait assiéger notre petit Juvénat. Hélas ! vous êtes peu nombreux, et les autres carrières, bien inférieures cependant, attirent tant de jeunes gens ! Comme ils regretteront plus tard d'avoir été insoucians pour la plus belle des professions, celle du prêtre et du religieux que Dieu élève jusqu'à Lui ! Quel honneur pour vous, Juvénistes, et comme vous devez prier pour votre persévérance !..."

Le soleil est si beau, que le reste de la journée réclame un congé. Une promenade à la montagne : celui-ci emporte le jus d'érable, celui-là la marmite, un les allumettes ; d'autres taillent du bois pour en faire des palettes qu'ils plongeront dans la tire bouillante. Eh oui ! l'on fait de la tire ; comme il y a encore épais de neige en cette fin d'avril, on étend la tire sur la neige. Elle se coagule, on la tire, on l'étire, et on la mange.... Allons, les promeneurs, revenez à l'étude et en classe ; il s'agit du troisième trimestre : il faut maintenant nourrir votre intelligence de français, d'anglais, de grec et de latin.... *Sic itur ad astra !*

## Pèlerinage à la Réparation

POINTE-AUX-TREMBLES

AVEC les premiers beaux jours de Juin, commenceront les pèlerinages à la Réparation de la Pointe-aux-Trembles. Un Père sera à la disposition des fidèles tous les jours, mais surtout les mardis, vendredis et dimanches. Il y aura Chemin de Croix à 3½ h., adoration prêchée à 11 h, et procession avec la statue de la T. S. Vierge dans le bocage, après le Chemin de Croix, si le concours des fidèles le permet.

## SUJET D'ADORATION

### *Le règne social du Christ Eucharistique*

#### I. — Adoration.

Pourquoi donc aujourd'hui n'entendons-nous parler que de question sociale, d'action sociale ? D'où viennent toutes ces préoccupations qui agitent notre époque ? Ah ! c'est que la société est malade, bien malade, et qu'il faut à tout prix la guérir ; c'est que le monde moderne est bouleversé de fond en comble et qu'il s'agit de le remettre sur sa base qui n'est autre que Vous, ô Jésus, mon Sauveur et mon Roi, Vous, le Seigneur des Seigneurs, le Roi des nations comme des individus, Vous, enfin, l'unique fondement de toute chose dans l'ordre naturel comme dans l'ordre surnaturel.

Et alors, il faut bien qu'on cherche les moyens de ramener ce pauvre monde égaré à Celui qui a dit : *" Je suis la voie, la vérité, la vie, "* — Il faut que chacun apporte à la société dont il fait partie la plus grande somme possible de dévouement, de paix, de bonheur. — Il faut enfin que tous agissent pour le triomphe définitif de la Vérité et du bien.

O Jésus, ô mon Roi, que j'adore présent sur l'autel, faites-moi bien comprendre que si tout est en désordre sur cette terre, c'est que la plupart des hommes se sont révoltés contre votre autorité, s'écriant comme autrefois les Juifs : *" Nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous ! "* Il s'en est suivi, juste châtement, que les peuples prévaricateurs sont tombés sous la tyrannie du démon, car l'homme est fait pour adorer, et s'il ne veut pas adorer Dieu, c'est à Satan qu'il va nécessairement porter le tribut de ses adorations.

O bon Maître, gardez-moi de ce malheur et apprenez-moi que la solution de la question sociale dépend avant tout du retour plénier et universel de la société à la reconnaissance de vos droits imprescriptibles ; à la soumission parfaite à votre autorité suprême et souverainement bienfaisante. Apprenez-moi que le devoir social par excellence, c'est que tous répondent au désir ardent qu'a exprimé votre Cœur Sacré en disant : *" J'ai une soif ardente d'être aimé des hommes dans le Très Saint Sacrement. "* Apprenez-moi enfin que l'action sociale par excellence, c'est de travailler à l'avènement de votre règne social par la multiplication des pratiques de piété



envers le Saint Sacrement, par le zèle pour toutes les œuvres eucharistiques et pour toutes les démonstrations les plus solennelles en l'honneur de votre Présence réelle au milieu de nous.

Pour ce qui me regarde, je Vous salue et Vous adore comme mon souverain Maître, parce que Vous êtes le Verbe incarné et à ce titre le premier-né, le Chef incontesté de toute la race humaine ; parce que vous êtes mon Rédempteur et que, vous ayant coûté tant de peines, de larmes et de sang, je ne suis plus à moi, mais je suis devenu votre propriété. Oui, je crois que Vous êtes le Roi des rois, le Seigneur des Seigneurs et je chante de tout mon cœur avec l'Eglise : *Adorons le Christ-Roi, dominateur des nations*, et je crie à tous avec le grand apôtre : *Il faut qu'il règne ! oportet illum regnare !*

## II. — Action de grâces

Vous êtes Roi, ô mon Jésus ! vous l'êtes et de droit divin et par droit de naissance et par droit de conquête : c'est donc une nécessité pour moi d'accepter votre joug ; mais la douce nécessité ! qu'il fait bon vous obéir !

Que voulez-vous en effet de nous, ô Maître trop aimant et trop aimable, si ce n'est que nous devenions aussi heureux que possible en ce monde et en l'autre, par l'union de notre volonté, de notre vie, de tout notre être, à votre volonté trois fois sainte, à votre vie toute faite de béatitude, à votre Etre tout divin ?

N'est-ce pas là en particulier le terme béni de tous vos commandements ? Les vertus chrétiennes fidèlement pratiquées ne produisent-elles pas nécessairement des fruits de paix, de joie et de sainte liberté ? O cher Sauveur, que les hommes seraient heureux s'ils voulaient acclamer unanimement votre royauté eucharistique ! s'ils consentaient tous à vous traiter et à vous servir royalement en votre Sacrement d'amour !

Alors les époux demeureraient unis dans une concorde inaltérable ; les enfants obéiraient à leurs parents. Alors plus de révoltes contre l'autorité, quelles que soient les mains qui la détiennent. Alors plus de luttes fratricides entre les diverses classes de la société : les pauvres béniraient les riches parce que les riches ne penseraient qu'à répandre des bienfaits autour d'eux ; les ouvriers respecteraient et aimeraient leurs patrons parce que les chefs d'industrie ne verraient plus dans leurs subordonnés de simples machines humaines, mais des hommes comme eux, des chrétiens, des communiants et qu'ils les traiteraient en conséquence. Ce serait enfin le règne de la paix sociale sous le sceptre de la justice

et de la miséricorde s'embrassant dans une indissoluble étreinte.

N'avons-nous pas eu quelquefois un avant-goût de cet ordre de choses tout céleste, une image anticipée du paradis de l'éternité dans nos Congrès eucharistiques et dans nos incomparables manifestations des grands pèlerinages de Lourdes ?

Pourquoi donc en ces circonstances les chrétiens sont-ils si heureux ? C'est qu'ils n'ont tous qu'un cœur et qu'une âme pour aimer et servir, pour acclamer et faire triompher le Roi de l'Hostie. Alors il n'y a plus parmi eux ni envie, ni jalousie, ni méchanceté, ni étroit égoïsme ; ces tristes sentiments au contraire ont disparu sous les rayons fécondants de l'Hostie sainte et ont fait place à l'humanité, à la charité, au dévouement, quelquefois même à l'héroïsme. C'est le règne social de Jésus qui apparaît dans toute sa splendeur, et l'on sent vraiment que le Christ est vainqueur, qu'il règne et qu'il commande, *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.*

Merci, ô mon Dieu, de m'avoir fait entrevoir plus d'une fois les grands biens que vous réservez à vos fidèles serviteurs ; je veux vous témoigner ma reconnaissance en travaillant plus activement que jamais à l'extension de votre règne si bienfaisant.

### III. — Réparation.

Seigneur, votre règne est infiniment souhaitable ; tous les hommes devraient avoir constamment sur les lèvres ce souhait de votre Cœur : *Adveniat regnum tuum.* Pourtant c'est le contraire qui a lieu, c'est le *non serviam*, je ne servirai pas, de Satan, c'est le blasphème socialiste : *Ni Dieu ni maître*, qui rencontre toujours l'écho le plus sympathique dans le cœur des mortels. Il existe même une secte infernale, plus puissante que jamais, dont le but nettement avéré est de Vous empêcher de régner sur la société comme sur les individus, de tout laïciser, de faire cesser enfin toute fête et tout culte solennel en votre honneur.

Voilà le crime des crimes et aussi le malheur des malheurs ; car, il faut toujours le redire, si ce n'est pas Dieu qui règne dans la paix et la douceur, c'est le démon qui domine au milieu du désordre et de la violence ; d'un côté nous aurions une image du ciel, de l'autre nous avons une reproduction de l'enfer.

Lorsque je pense d'une manière générale à tant de crimes contre l'Eucharistie ; à la profanation du dimanche au refus de tant de chrétiens de communier, même à Pâques ; à l'in-

terdiction des processions du Très Saint Sacrement et du port du Viatique ; enfin à ces sacrilèges effroyables si nombreux de nos jours, je ne m'étonne plus des maux qui inondent la terre.

Il faut que Dieu punisse et châtie de telles prévarications. Au besoin d'ailleurs, pour se venger, il n'a qu'à laisser agir les passions humaines qui, n'ayant plus de frein, brisent tout sur leur passage, et l'on apprend à connaître ce que peut être une société sans religion, sans Dieu et sans maître.

O mon Dieu, qu'il est urgent que les actes de réparation se multiplient pour compenser tant d'outrages à votre divine Majesté ! Comme il serait nécessaire, à l'heure présente, que tout le peuple chrétien, prêtres et fidèles, tous ceux qui ont encore un reste de foi et d'amour, se jetassent à vos pieds en criant unanimement : *Pardon, pitié, miséricorde !* ou comme les apôtres dans la détresse : *Seigneur, sauvez nous, nous périssons !*

Pour moi, mon bon Maître, je prends la résolution de faire souvent la communion réparatrice, d'entendre et de faire dire des messes réparatrices, et lorsque j'aurai le malheur d'entendre un blasphème, je dirai tout haut : *Loué soit Notre-Seigneur Jésus-Christ ! Loué et remercié soit à tout moment le très saint et très divin Sacrement !*

#### IV — Prière.

Si je considère, ô mon Dieu, la majesté de vos droits et la nécessité de votre règne sur la terre, et d'autre part si j'observe combien peu vous avez de fidèles sujets, de fervents adorateurs, j'entends sourdre au fond de mon âme un *innarrable gémissement* qui n'est autre que votre Esprit d'amour m'invitant à redire sans cesse : *adveniat ! adveniat regnum tuum !* Quand régnerez-vous sur les grands et les petits, sur les riches et les pauvres, sur les patrons et les ouvriers, sur les enfants et les vieillards ? Quand verrons-nous l'image de votre Cœur peinte sur nos drapeaux ? Quand les chefs d'états viendront-ils solennellement consacrer et leur personne et leurs peuples à votre Cœur adorable, présent et vivant dans le Très Saint Sacrement ?

A chacun donc de travailler dans la mesure de ses forces à étendre autour de soi et au loin la douce influence du Roi de l'Hostie, par la prière et par les œuvres.

## Le Cardinal Richard, Mgr Amette et la dévotion au Cœur Eucharistique



L'EPISCOPAT français vient de perdre à la fois et son doyen et son modèle. La France catholique est en deuil d'un père très aimé. Le regretté Cardinal avait un zèle ardent pour l'extension du règne du Cœur Eucharistique de Jésus.

Le 4 décembre 1887, l'Archevêque de Paris accordait 40 jours d'indulgence pour la récitation de la prière : "*Adorons, remercions, supplions et consolons avec Marie Immaculée le très sacré et très aimé Cœur Eucharistique de Jésus.*" — Le 11 juin 1889, Sa Grandeur donnait 100 jours d'indulgence à ce même hommage.

En 1888, Mgr Richard demandait à S. S. Léon XIII d'ouvrir le trésor des indulgences en faveur de cette dévotion. Le Souverain Pontife daignait répondre à l'Archevêque de Paris par un Bref daté du 27 janvier de la même année.

Le 31 juillet 1888, l'Archevêque de Paris communiquait le Bref Pontifical à tout l'épiscopat français.

Mgr Richard, "considérant comme un devoir de sa charge pastorale et comme un besoin de son cœur de favoriser autant que possible tout ce qui peut contribuer à exciter de plus en plus la piété des fidèles envers le Saint Sacrement et le Sacré-Cœur," érigea dans son diocèse plusieurs confréries en l'honneur du *Cœur Eucharistique de Jésus*.

Une messe a été célébrée, le 9 février, à l'autel de la chapelle française dans l'Eglise Saint-Joachim, pour le repos de l'âme du regretté Cardinal. Nous avons, au milieu de ce deuil, le réconfort et la consolation de penser que le nouvel Archevêque continuera, dans ce beau diocèse de Paris, l'apostolat du Cœur Eucharistique. En 1903, étant évêque de Bayeux, il présidait à Rome, dans l'Eglise de St-Joachim, l'érection solennelle de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique. Il avait aussi dans son diocèse de Bayeux (St-Pierre de Caen,) une confrérie du Cœur Eucharistique très prospère, à laquelle il n'a cessé de prodiguer sa haute bienveillance. Dernièrement encore, le 22 janvier, à Paris-Passy, il présidait le Triduum en l'honneur du Cœur Eucharistique : "Je suis heureux —

“ disait Sa Grandeur — de me trouver dans cette belle et pieuse paroisse, foyer ardent de la dévotion au Cœur Eucharistique de Jésus, dévotion que les Souverains Pontifes Pie IX, Léon XIII et Pie X ont enrichie des plus précieuses faveurs et de nombreuses indulgences. Avec les augustes Pontifes, je souhaite que cette dévotion bénie se développe de plus en plus pour la sanctification des âmes. Près du Tabernacle, les âmes ferventes le deviennent davantage, les âmes tièdes se raniment et si quelques unes ne font pas partie du troupeau privilégié, le Cœur Eucharistique de Jésus daignera les toucher pour les rapprocher de Lui...”

La grande presse a dit les éminentes qualités et les vertus par lesquelles Mgr Amette s'était, à son insu, désigné au choix du Cardinal Richard, en quête d'un coadjuteur. Il en est une qu'elle a omise et dont la considération, croyons-nous, a cependant pesé d'un grand poids, et peut être même été décisive, sur l'esprit du vénérable archevêque.

Ce fut la piété profonde de l'évêque de Bayeux envers le Sacré-Cœur de Jésus. Cette piété se manifeste déjà dans son blason. L'écusson, divisé par deux diagonales en quatre quartiers triangulaires, porte, dans le triangle supérieur, l'image du Sacré-Cœur, et, dans chacun des trois autres, une rose qui rappelle Notre-Dame du Rosaire et la Vierge de Lourdes. Ne sont-ce pas là les deux grandes dévotions de l'Eglise et de la France catholique ?

Mgr Amette se fit dans son premier diocèse l'ardent apôtre du Cœur de Jésus. Il fut même, et c'est là un trait mémorable et caractéristique de sa vie, l'initiateur d'un beau mouvement qui emporte aujourd'hui les âmes pieuses, nous voulons parler du couronnement du Sacré-Cœur.

Le 25 juin 1903, le premier parmi les évêques de France et même d'Europe, l'évêque de Bayeux posa, dans l'Eglise de Notre-Dame de Caen, un diadème sur la tête d'une statue du Sacré-Cœur. La ville de Caen semblait désignée pour cet hommage à Notre-Seigneur. Elle avait été, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le théâtre du zèle du vénérable P. Eudes, le précurseur de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

L'acte eut un grand retentissement. Deux mois après, le cardinal Goosens couronnait, lui aussi, le Sacré-Cœur, dans la Basilique d'Angers, avec plus de solennité encore et par délégation de Léon XIII.

Pie X devait, lui aussi, donner sa haute approbation à cette pieuse cérémonie. Six fois déjà, il a daigné déléguer des Evêques pour l'accomplir *en son nom et par son autorité* à Nantes, à Evreux, au Mans, à Caen, à Rodez, à Milhau.

Aujourd'hui il y a déjà eu 118 couronnements, mais c'est l'ancien diocèse de Mgr Amette qui en compte le plus grand nombre : vingt-sept.



Béni soit le Très Sacré-Cœur Eucharistique de Jésus.

*(Ind. 30 jours. — Pie X, 1905.)*

Devenu archevêque de Paris, Mgr Amette n'a pas de plus grand désir que d'honorer le Sacré-Cœur et de le faire régner sur les âmes. Il voudrait couronner un jour sa statue dans

la basilique de Montmartre en présence de l'épiscopat français.

Il en a pris l'engagement dans un éloquent discours qu'il prononça, le 16 octobre 1906, dans l'église de Navarre à Evreux, où Mgr Meunier l'avait invité à venir couronner le Sacré-Cœur. Voici les termes de cette touchante promesse : " Seigneur, nous vous offrons aujourd'hui une couronne, laissez-nous vous demander d'en conquérir une autre. Vous savez quel est le vœu de toutes les âmes dévouées à votre Cœur en notre pays de France : c'est de voir un jour l'image de ce Cœur sacré couronné dans la basilique d'où il rayonne sur notre grande capitale. O Jésus ! continuez, pour cette basilique de Montmartre, le miracle incessant grâce auquel elle s'est élevée et s'achève malgré tant d'obstacles et de tentatives ennemis. Préservez-la des menaces qui planent sur elle à cette heure. Gardez-la à vous et à nous ; et, j'ose vous en faire la promesse, sûr de répondre aux désirs du vénéré cardinal qui a daigné m'associer à sa grande mission : un jour, bientôt, dans ce sanctuaire national, en présence de l'épiscopat français de nouveau réuni, nous couronnerons solennellement, au nom de la France chrétienne, le Cœur de notre Roi divin et bien-aimé."

Le jour où les événements, réalisant la prière du pieux prélat, lui permettront d'accomplir ce grand acte de foi nationale, la France sera sauvée, et la belle devise qui souligne le blason de Mgr Amette recevra une consécration et une vérification nouvelles "*Vivere Christus est.*" Le Christ est la vie, le salut.

Après la lecture de ces pages, nos pieux lecteurs se sentiront portés plus que jamais vers une dévotion qui répond si suavement, si efficacement, aux besoins de leur âme et que le Maître du Sacré Palais appelle "*la Reine des dévotions.*" Nous le savons, et nos associés le savent aussi, il existe encore, mais combien réduit ! un parti étroit, superficiel, ignorant ou de mauvaise foi, qui ne veut pas entendre parler du Cœur Eucharistique. Pendant que ces beaux esprits épuisent en vain leurs traits contre une dévotion approuvée par trois Papes, 176 Cardinaux et Evêques, acclamée par les Congrès Eucharistiques, cette dévotion continue sa marche triomphante, sauvant les âmes et prodiguant des bienfaits sans nombre. La parole sortie du Cœur de Jésus se réalise une fois de plus : " Je règnerai malgré mes ennemis et malgré tous ceux qui voudront s'opposer à moi."



## Chants de l'invocation

« Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en Vous ! »

(In. de 300 jours, Pie X, 6 juin 1906).

## I

Avec élan (♩ = 80).

M. V

Cœur sa - cré de Jé - sus, Cœur Sa - cré de Jé - sus, j'ai con - fi -  
 Cœur Sa - cré de Jé - sus, Cœur Sa - cré de Jé - sus,  
 ance en vous, j'ai con - fi - ance en vous.  
 j'ai con - fi - ance en vous, j'ai con - fi - an - ce, con - fi - ance en vous.

## II

Largo (♩ = 104)

M. L.

Cœur sa - cré de Jé - sus, j'ai con - fi - ance en vous, Cœur sa -  
 cré de Jé - sus, j'ai con - fi - ance en vous, j'ai con - fi - ance en vous.

## III

Larghetto (♩ = 116)

M. B.

Cœur sa - cré de Jé - sus, j'ai con - fi - ance en  
*rall.*  
 vous, Cœur Sa - cré de Jé - sus, j'ai con - fi - ance en vous.



## GROUPE DE JUVENISTES

(Voir notre gravure)



ous offrons, aujourd'hui, à nos abonnés, comme gravure hors texte, un groupe d'enfants de notre Juvénat de Terrebonne. Il serait superflu d'insister sur le but de cette maison d'éducation. Chacun sait qu'elle a pour fin exclusive, l'instruction d'enfants qui ont le désir arrêté de devenir prêtres et Religieux de la Congrégation du T. S. Sacrement.

De toutes les œuvres, écrivait saint Denis, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes. Mais quel en est le moyen le plus efficace? C'est d'aider à former des Prêtres, des incendiaires de l'amour eucharistique, des lampes ardentes qui se consomment lentement pour les âmes sur le prie-Dieu de l'adoration. Ceux donc qui connaissent autour d'eux ou dans leur propre famille de bons enfants, aptes aux études, qui se sentent appelés à la prêtrise, feraient, au dire de saint Denis, une œuvre divine, en leur facilitant l'entrée dans notre Juvénat de Terrebonne. " Nos pères, pour expier leurs fautes, écrivait un prêtre, fondaient à perpétuité une lampe devant le Saint Sacrement. Fondez un prêtre! Ce sera une meilleure lampe, qui donnera plus de gloire à Dieu et plus de lumière au monde."

Fondez un juvéniste! Le juvéniste est un futur prêtre. *Les conditions d'admission* sont les suivantes: Avoir treize ans au moins; — naissance légitime; — bonne santé; — éducation chrétienne; — goût pour la piété; — amour de la prière, des cérémonies de l'Eglise; — désir du sacerdoce.

En outre, l'enfant doit avoir une instruction primaire suffisante pour permettre de lui faire commencer de suite l'étude du latin. — La préférence, à dispositions égales, serait donnée aux enfants ayant déjà commencé le latin.

Il ne peut entrer qu'avec l'agrément de ses parents, lesquels s'engagent par écrit à ne point le réclamer avant vingt et un ans, et, cet âge venu, à le laisser entièrement libre de sa vocation.

Pour qu'un enfant puisse être admis, il devra subir un examen dont nous lui envoyons la matière sur une feuille spéciale.

L'enfant doit apporter un trousseau convenable.

*Règlement.* — Le règlement pour les études, classes, récréations, est celui des maisons d'éducation ecclésiastique.

Les enfants entendent chaque jour la sainte messe et font une adoration devant le Très Saint Sacrement exposé.

Les études vont jusqu'à la Rhétorique inclusivement.

*Ressources de l'Œuvre.* — Comme on le sait, le Juvénat de Terrebonne se soutient presque exclusivement par les dons des fidèles. Bon nombre d'enfants, à peu près tous, y sont admis sans que leurs parents puissent subvenir complètement aux frais de leur éducation.

Nous voudrions suffire par nous-mêmes à tous les frais de pension, d'instruction, de logement et de vêtement de nos Juvénistes, mais notre maison ne jouissant d'aucun revenu fixe, nous ne pouvons pas assumer la charge de dépenses aussi onéreuses. Nous ne pouvons donc recevoir que les jeunes gens dont les parents peuvent nous aider, au moins dans une certaine mesure. Il faut que les parents fournissent le trousseau de leurs enfants, et qu'ils l'entretiennent pendant tout le temps que ceux-ci passent au juvénat, c'est-à-dire cinq ou six ans. En outre, ils doivent selon qu'il est convenu avec eux, payer totalement ou partiellement le prix de la pension, lequel s'élève, pour les douze mois de l'année, à cent piastres. L'enseignement, les livres et articles de bureau sont fournis gratuitement.

A ce sujet, voici ce que peut *la générosité des humbles*. — Nous lisons dans la *Voix de Notre-Dame de Chartres* :

Le 7 mars dernier, nous recevions un visiteur dont la mise extérieure, toute décente qu'elle fût, n'annonçait certainement pas un rentier. C'était un simple ouvrier.

Il raconta que, depuis *vingt-six ans*, il avait eu la pensée de faire, sur ses pauvres journées de *manœuvre*, le plus possible d'économies en faveur d'une œuvre à déterminer plus tard. Or, ayant connu l'*Œuvre sacerdotale* (pour le recrutement du clergé), il n'avait plus eu de doute que cette œuvre ne fût la meilleure, et que, dès lors, son rêve avait été de parvenir à y fonder une *bourse* ! une bourse, avec des prélèvements sur un salaire de 65 centins.

Mais craignant que la mort ne vint le surprendre avant qu'il eût parfait la somme rêvée, il apportait sa cueillette, un peu plus de \$400.

“ C'est tout ce que j'ai, nous dit-il ; mes vieux jours sont à la garde de Dieu. Il n'y a que Lui pour savoir la peine que m'a coûtée à amasser cette *petite somme*. Mais c'était mon devoir de chrétien de faire quelque chose pour l'Œuvre sacerdotale, l'*Œuvre capitale de toutes*.”

Bel exemple à imiter. Puisse-t-il susciter en faveur du Juvénat de Terrebonne de généreux bienfaiteurs.

Une des premières messes des enfants, devenus prêtres, sera dite pour les personnes dévouées qui leur auront facilité le moyen d'arriver au terme de leur vocation.

## Le petit Jacques

*ou la Première Communion en blouse et en sabots.*

“ Tu sais, Jacques, ne me parle jamais de faire ta première communion. J'ai pas le moyen de t'acheter tout le fourniment qu'exigent les curés pour ça. — Et puis, je ne veux pas, c'est bien entendu ! ”

Cette bizarre défense, Jacques ne se l'expliquait pas. Qui lui avait dit, au père, qu'il voulait faire sa première communion ?

Car, c'est vrai, comment cela se faisait-il ? Lui-même l'ignorait, mais il y songeait.

Du matin jusqu'au soir, il était abandonné à lui-même. A l'école laïque il travaillait bien et avait atteint facilement le premier rang. Ses camarades l'aimaient, malgré ses vêtements en loques mal rapiécés, sordides. Sous ces haillons battaient un cœur d'or, — le cœur de sa mère, — des sentiments élevés. Un de ses maîtres disait : “ Où le mérite va-t-il se nicher ? ”

Mais de Dieu, de ses devoirs, il ne savait rien que ce qui est enseigné par la morale civique. Tout incomplète et faussée qu'elle est, cette morale civique lui avait révélé des horizons qui l'avaient charmé. On a beau faire, on ne peut pas en ôter toute notion honnête : le bien tient à

notre nature par des liens indestructibles, des principes indéracinables

Jacques avait pour ami et pour rival Charles, un fils d'ouvrier comme lui, qui devait faire, cette année-là, sa première communion. Charles était un enfant espiègle, vif, mais sincèrement bon :

Ce petit Charles avait, comme on dit, le diable au corps. Quand il s'était mis quelque chose dans la cervelle, défense à quiconque de l'en ôter. Or, il s'était dit : " Jacques fera sa première communion avec moi, et même il sera mon camarade. Camarade à l'école, camarade à l'église ! "

Il s'en vint en tapinois chercher le vicaire qui lui faisait le catéchisme, et lui conta le cas de son ami. Le vicaire l'embrassa :

" Amène-le au catéchisme, dit-il, et ne disons rien. "

Quand Jacques entendit les premières leçons chrétiennes, il fut ravi. Ce n'étaient cependant pas pour lui des choses nouvelles, car cela lui produisait une impression de *déjà vu* qui le surprenait. Où avait-il appris ces choses-là ?

Pauvre enfant, il les avait entendues tomber des lèvres de sa mère ! Et les mystères, le petit Jésus dans sa crèche, le nom de la Vierge Marie, les prières même qu'on récitait, c'était pour lui comme une musique délicieuse, qui avait résonné jadis autour de son berceau, et dont il retrouvait les airs.

Et puis, toutes les vérités chrétiennes éveillaient un écho dans sa conscience d'enfant, restée droite et pure.

\* \* \*

Quand Aubin apprit par hasard, trois mois après, que son fils allait au catéchisme, il entra dans une fureur de démon. — Qu'est-ce que diraient les compagnons ? — lui qui avait juré que jamais son fils ne tomberait aux mains des calotins ! — Pour qui allait-il passer ?

Jacques reçut une formidable *rossée*, et défense lui fut faite désormais de fréquenter les curés, d'aller à l'église, le dimanche, ou au catéchisme. On verrait si l'autorité paternelle était un vain mot chez lui ! Foi d'Aubin ! Le mioche resterait emprisonné entre quatre murs, le dimanche, toute la journée ou du moins jusqu'au soir ! Et puis,

il ne faudrait plus que ça ! Des habits neufs, un brassard, un cierge ! Ces gens-là sont insatiables ! Qui sait ? ils iraient, peut-être jusqu'à fournir tout cela, pour lui faire la nique, à lui, Aubin ! Mais on sera là ! Ils n'y couperont pas !

Jacques était désolé, et Charles guère moins, car il avait obtenu, le rusé petit apôtre, que sa mère préparât à son jeune camarade tout ce qu'il lui faudrait. Pauvre Jacques ! il n'avait plus de mère, mais lui, il en avait une, et si bonne, qu'elle ne savait rien lui refuser, surtout quand ses demandes étaient légitimes comme celle-là ! Au ciel, la mère de Jacques bénirait sa mère !

La retraite était arrivée. Jacques n'osa pas la suivre. Pourtant, chaque jour, après la classe, il s'échappait un instant à l'église, comme en passant, et là, dans un coin, il entendait les chants, il écoutait un brin d'instruction, les recommandations faites aux enfants. A genoux, il priaït ardemment et pleurait. Ensuite, il s'essuyait les yeux et s'en revenait à l'école qu'il trouvait triste, et le soir, à la maison qu'il trouvait affreuse. Cependant, il ne se plaignait pas, il ne suppliait point, il ne demandait rien, sachant que son père avait un parti pris, un cœur de bronze.

Le vendredi soir, à la nuit, il se confessa. S'il ne pouvait faire sa première communion, du moins, il serait dans la grâce de Dieu. La nuit qui précéda la première communion de ses camarades, il ne dormit guère. De grand matin, d'ailleurs, il fut réveillé par le carillon des cloches prochaines qui lui disaient : " C'est aujourd'hui le beau jour ! " Et lui, la tête dans sa couverture, pleurait en pensant : Le beau jour, c'est pour les autres, pas pour moi !

Aubin se leva, brutal, mécontent, et s'en alla faire une tournée chez le marchand de vin voisin. Il revint bientôt, la tête en ébullition, les yeux méchants, pour surveiller son gosse. Car il avait une vague idée que les "calotins" cherchaient à lui jouer un tour.

Jusqu'à neuf heures, Jacques demeura assis au coin du feu, le front dans les mains, avec une méchante blouse trouée aux coudes, et ses sabots. Les cloches sonnèrent de nouveau plus joyeuses que jamais, annonçant la procession de tous ces enfants, purs comme des anges, dans l'église,

jusqu'au chœur, où ils allaient prendre leurs places tout près de l'autel — petits saints Jeans qui se rapprochaient du cœur du Maître. Jacques entendait leurs chants plus encore avec son âme qu'avec ses oreilles. Il pleurait.

Tout ivrogne qu'il était, le père eut certains remords. Quelque chose lui disait qu'il torturait indignement cet enfant. Il le revit soudain, dix ans plus tard, quand il serait devenu un grand garçon, lui reprochant sa conduite, sa dureté envers lui et lui disant : " Tu as été un mau-



vais père pour moi, je serai un mauvais fils pour toi ! Alors il partit, fermant la porte à double tour ; il s'en retourna chez le marchand de vin du coin, s'y étourdir, à force d'absinthe. Jacques resta seul, pleurant toujours.

Tout à coup des chants s'élèvent, mélodie charmante, angélique, qui le prend au cœur. Il ouvre la fenêtre pour les mieux entendre. Les voix se font expressives, il reconnaît les paroles. Il croit distinguer la voix de Charles, plus pénétrante que les autres qui lui dit :

" Viens ! Viens ! Je t'ai gardé ta place à côté de moi ! Viens ! "

Cette voix se fait irrésistible : " Oui, oui, dit-il, me voici ! "

Et il enjambe la fenêtre, tombe dans la rue, et se dirige vers l'église en courant.

Les assistants voient entrer essoufflé un enfant en blouse déteinte et percée, en sabots, qui va droit à la sacristie. Le vicaire l'aperçoit. — C'est son petit Jacques ! mais en quel accoutrement !

" Me voici ! dit l'enfant ; je me suis sauvé de chez nous. Mon père est au cabaret. Je désire faire ma première communion. Je n'ai pas voulu déjeuner. J'espérais toujours que le bon Dieu me procurerait cette faveur que je lui demande depuis trois mois. Comment ? Je ne savais pas, mais il le savait bien, Lui ! "

Et l'on vit l'enfant en blouse et en sabots, tenant un cierge, et la figure rayonnante, prendre sa place au sanctuaire, à côté de son camarade Charles.

Les autres enfants avaient tous des vêtements beaux et neufs, des brassards d'or, de charmants livres à fermoir d'argent. Lui, il n'avait rien de tout cela, et il ne portait pas envie à ces richesses de parure de ses compagnons. Il était heureux, contemplait l'autel, le tabernacle. C'était là son livre, il y lisait, sans doute, d'admirables choses, car il souriait, et son visage avait je ne sais quoi de calme, de joyeux, d'angélique, de resplendissant.

Quand le prêtre déposa sur ses lèvres émues la blanche hostie qui renferme le corps du Sauveur, les assistants ne pouvaient détacher leurs yeux de l'enfant pieux comme un ange du Paradis. Ils avaient oublié son extérieur pauvre, ses sabots grossiers, sa blouse minable.

Aux yeux de Dieu, de l'Eglise et des hommes, aucun n'était plus beau que Jacques. La foi, la confiance, le bonheur, la félicité profonde brillaient sur ses traits que Jésus, le Soleil de Justice, paraissait illuminer.

\* \* \*

Le soir, le vicaire reconduisit Jacques chez son père. L'enfant commençait à s'effrayer de son audace. Il avait passé la journée avec Charles et revêtu la livrée de premier communiant, qui lui était remise par son excellent camarade.

Quand le père le revit dans ce costume pimpant avec son brassard et ses souliers neufs :

“ C'est encore un tour des calotins, cria-t-il. Je l'avais bien dit !

— Oui, fit le vicaire. Les calotins vous ont joué le tour de vous donner un enfant bien élevé, bien sage. Il vous a désobéi aujourd'hui pour la première fois de sa vie. Mais avouez qu'il a bien fait...

— Je ne dis pas... Je ne dis pas...

— Ils se réservent de jouer encore quelque tour semblable ; celui, par exemple, de vous rendre honnête homme,



ouvrier rangé, père irréprochable. Car maintenant, c'est à vous de surveiller Jacques. Il travaillera avec vous. L'emmèneriez-vous au cabaret ?...

Aubin regardait fixement sur le mur la photographie de sa femme. Elle semblait lui parler sévèrement.

Il baissa les yeux devant ces yeux qui le foudroyaient, et comme se parlant à lui-même, il dit :

“ C'est vrai, je ne suis pas un homme ! ”

Et il embrassa longuement le petit Jacques.

Abbé F. CHARPENTIER.



### Offrandes pour la Chapelle de la Réparation

Offrande de \$2.00 : Mr N. Desmarteau. -- \$1.25 : Mlle M. Dumas. -- \$1.00 : Mmes Vve J. Brunet, Vve E. Dumas, Vve T. Wilson, Mr D. Dumas, Mr & Mme Alp. Normandin. -- \$0.50 : Mmes L. A. Drapeau, Dr L. L. L. Désaulniers, T. Huot J. P. Lanthier, Sr St Léandre, MM. H. Desnoyers, E. Globensky, McGale, Mr & Mme B. Pepin, Mlles H. Gilmour, L. Gilmour, McGale. -- \$0.25 Mmes E. Malo, L. M. Perreault, T. Turcot, E. Vanier, E. Normandin, Mlles M. L. Charbonneau, R. We brenner, S. Ca lieux, S. Brodier, E. Créba:sa, J. Gratton.

### PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Pointe aux Trembles de Portneuf* : Jos. Matte. — *Thiviers* : Mme Jos. Geo. Arsenault. — *Charny* : Mme Octave Guay. — *Hyacinthe* : Rde Sœur S. Raphael, née M. Théberge, des Srs Ste Marthe. — *Côte Visitation* : Mme Azilda David. — *Montréal* : Mme Azarie Bienvenue. — Mlle Anne Wayland. — Mme Delp Vaillancourt. — Mlle Isabelle Cadieux. — *Ouiatchouan-Fall* : Mme Séverin Girard. — *St-Valier* : Mme Vve T. J. Vallières. *Caraquet* : Edward Burke. — *L'Assomption* : Mme Daniel Picot. — *St-David* : Paul Théroux. — *St-Gérard* : Mme Narcisse Cl mont. *St-Antoine de Richelieu* : Mlle Marguerite St Germain. *Ste-Thérèse* : Mlle Domitilde Sarrasin. — *St Irénée* : Mme V. Georges Tremblay. — *St-Pie* : Mme Emile Roy. — *Mascouche* : Mlle Blanche Maher. — *Southbridge* : Mme Achille Langlois. *Biddeford, Me* : Rvde Sr M. de Ste Ludgarde, S. C. J. M. — Napoléon David. — *Lamoureux, Alta.* : Rév. Ern. Dorais, curé. *Sacré-Cœur de Jésus* : Ad. Tremblay. — *Montréal* : Mme Bi venue, — Mlle Alb. Archambault. — *Ste Blandine* : Mlle Auré Proulx, — Aug. Pinault. — *St Chrysostome* : Mme H. Foisy. *St Ludger* : Mme Ls Soucy. — *St Grégoire* : Chs Rhault, J. Désilets, Mme Damase Désilets.

### Sommaire du mois de Juin 1908.

Pensée dominante : Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance en voi L'Hostie, (*poésie*). — Correspondance romaine. — Pour Pie X. Offrande, (*poésie*). — Chronique du Juvénat. — S. G. Mgr P. Eugène Roy. — Pèlerinage à la "Réparation." — Sujet d'ado tion : le Règne social du Christ Eucharistique. — Le Cardin Richard, Mgr Amette et la dévotion au Cœur Eucharistique. Chant de l'invocation "Cœur Sacré de Jésus, j'ai confiance vous." — Groupe de Juvénistes. — Le petit Jacques. — Offrande pour la chapelle de la "Réparation." — Recommandations.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

